

Du temps d'antenne, solo low-tech

Une salle au deux tiers vide, et pourtant une grande présence sur la scène du Théâtre Périscope. Nathalie Derome y présentait sa création interdisciplinaire *Du temps d'antenne, solo low-tech* deux soirs seulement, en codiffusion avec l'organisme Folie-Culture. Court voyage dans la tête d'une poétesse philosophe qui ouvre grand la fenêtre de sa tête pour en laisser s'échapper des sons, des histoires, des images qui défilent tour à tour devant le public pour mieux l'amener ailleurs.

Munie d'un micro portatif qui amplifie tour à tour sa voix et le son des objets qu'elle manipule, Nathalie Derome partage des bribes de son enfance, de sa vie et ses réflexions sur le monde. Ses propos vont d'un regard global sur ce qui l'entoure à une critique de la société en passant par des fictions enfantines, avec un fort accent sur la solitude dans un environnement de plus en plus informationnel. Tranquillement, doucement, elle parle, fredonne, chante ou crée une musique harmonieuse avec des objets qui normalement abîment les oreilles, parle encore un peu, se tait. Axé sur la sonorité et jouant avec le rythme des mots, ce solo low-tech porte bien son nom tant la musicalité y est omniprésente, au propre comme au figuré. Toujours, le rythme est lent, mais jamais l'ennui ne vient. Dans un décor fantaisiste et hétéroclite où les tiroirs se fondent aux murs et où les échelles pendent au plafond, l'artiste glisse d'un endroit à l'autre comme un lézard,, peint sa silhouette sur le mur, disparaît, puis revient quelques temps plus tard en extirpant sa main d'un trou dans la paroi du décor. L'éclairage bleuté contribue à faire de la scène une oasis apaisante, les ombres de son corps projetés sur les murs étant quant à elles de véritables œuvres en soi.

Nathalie Derome offre un spectacle multidisciplinaire ludique et contemplatif, aux réflexions pertinentes que le public est invité à faire siennes. Après avoir brossé tous ces courts tableaux entre poésie et philosophie, l'artiste au visage maquillé de blanc se fond au mur et s'évanouit définitivement dans un jeu de lumières fascinant. Et puis, c'est le noir, c'est le silence. Longtemps, pour mieux s'approprier l'expérience et respecter le rythme. Et viennent ensuite les applaudissements, amplifiés par l'écho de la salle, malheureusement trop vide.

-Magali Paquin